

[Text]

country and in certain areas of practice there are more positions than there are nurses to fill them.

Senator Barootes: I am thinking of the number of hospitals you read and hear about that have closed particular wards for certain periods of time. Is that due to a shortage or is that an administrative matter?

Ms. Rodger: The supply of nurses is healthy. The number of students coming up and the number of people in nursing is growing. The problem is that the number of jobs available is increasing but there is no manpower planning, so we end up with a shortage because there are not enough nurses to cover all the beds that have been opened. For example, in the Toronto area it is estimated that 1,000 beds have been opened, but they have never planned to have more nurses coming out of the schools. They have taken nursing for granted, and that has created a major shortage.

The manpower issue is not a local issue even although there may be a surplus of nurses. We have created a national problem, because we recruit in Nova Scotia or New Brunswick and that creates a problem.

The major problem is lack of manpower planning in terms of opening facilities and not opening the tap to release the pool of people who could go into nursing.

Senator Barootes: If we do go to a system of nurse practitioners, or if entrance to the health circle came through nurses, is there an adequate supply of nurses to do that?

Ms. Rodger: Yes.

Senator Barootes: Do you fear that that might fragment your profession into various elements in that you would have nurse practitioners, bedside nurses, and so on?

Dr. Ritchie: There is that kind of specialization within the profession now.

Senator Barootes: Should a scheme of nurses and other health professionals become a point of entry to the system for assessment, care and referral, do you feel that any further training or development of this kind of personnel will be required or might be required?

Ms. Rodger: At the moment, most of the people we advocate to be the point of entry are clinical nurse specialists. They are people who work in the first line who have additional knowledge as a phenomenon of the specialization within the profession.

Le sénateur David: Est-ce que le titre de la position en français est «une infirmière clinicienne»?

Mme Rodger: C'est exact, monsieur le sénateur.

As you know, within the education of nurses we have in the area of community people who are prepared to do that, and they are mostly prepared to the Bachelor degree level.

[Traduction]

mage et n'arrivent pas à trouver un emploi, alors que dans d'autres régions du pays et dans certaines spécialités, il y a plus de postes qu'il n'y a d'infirmières pour les combler.

Le sénateur Barootes: Je pensais aux nombreux hôpitaux dont nous entendons parler dans les médias et qui ont fermé des départements pour un certain temps. Cela est-il dû à une pénurie ou à des raisons purement administratives?

Mme Rodger: La main-d'œuvre est suffisante. Ainsi, le nombre d'étudiants qui se dirigent vers la profession et le nombre d'infirmières autorisées augmentent constamment. Le problème auquel nous devons faire face est le suivant: le nombre d'emplois disponibles augmente alors qu'aucune planification n'est prévue en matière de main-d'œuvre. Nous nous retrouvons donc avec une pénurie parce qu'il n'y a pas assez d'infirmières pour tous les nouveaux lits disponibles. Ainsi, dans la région de Toronto, on estime que 1 000 lits ont été ouverts sans qu'on ait pris les dispositions nécessaires pour qu'il y ait davantage de diplômés. Les responsables ont jugé que le problème se réglerait de lui-même, ce qui a occasionné une grave pénurie.

La question de la main-d'œuvre n'est pas un problème local bien qu'on se retrouve avec un surplus d'infirmières dans certaines régions. Nous avons créé un problème national parce que nous recrutons en Nouvelle-Écosse ou au Nouveau-Brunswick.

L'absence de planification a engendré un problème de taille: il est inutile d'ouvrir de nouveaux lits si l'on ne permet pas à davantage d'étudiants de se diriger vers le secteur hospitalier.

Le sénateur Barootes: Le nombre actuel d'infirmières nous permettrait-il d'adopter un système où celles-ci effectueraient certaines des tâches qui incombent actuellement aux médecins et où elles seraient les premières intervenantes?

Mme Rodger: Oui.

Le sénateur Barootes: Ne craignez-vous pas que cette façon de procéder ne fragmente votre profession en divers paliers, car vous vous retrouverez avec des infirmières de première ligne, des infirmières soignantes, etc.?

Mme Ritchie: Ce type de spécialisation existe déjà au sein de la profession.

Le sénateur Barootes: Ces infirmières et d'autres professionnels de la santé pourraient-ils devenir les premiers intervenants du système pour évaluer les cas, donner certains soins et renvoyer les patients à des spécialistes? Croyez-vous que ce type d'employé aura ou pourrait avoir besoin d'une formation ou d'un perfectionnement supplémentaire?

Mme Rodger: Pour l'instant, nous préconisons que les infirmières spécialistes deviennent les premières intervenantes. Ces infirmières de première ligne ont effectivement des connaissances plus poussées en raison de la spécialisation de la profession.

Senator David: Is the French title of the position "une infirmière clinicienne"?

Ms. Rodger: Yes, that's correct.

Comme vous le savez, parmi les infirmières qui travaillent dans le secteur communautaire, certaines sont prêtes à le faire et la plupart ont un baccalauréat.